

Littérature

Autor(en): **Depierre, J.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **13 (1967)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LITTÉRATURE

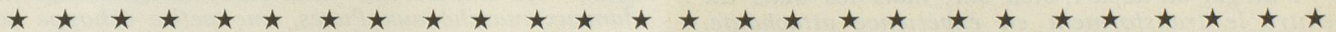
« ALLER ET RETOUR », par Bernard BARBEY (Ed. La Baconnière)
« LES SUISSES », par Robert DARGEANT (Ed. Gallimard)

Rien n'autorise mieux à réunir ces deux témoignages sur la Suisse que leur totale dissemblance. L'un se dépasse en se donnant pour ce qu'il est : ouvrage d'histoire, à travers les moyens définis et apparemment limités du reportage, mais reportage bien vécu, qui impose une unité de style, son art nécessairement caché en élargit la portée et suppose la présence de l'auteur qui n'en doit rien laisser paraître. L'autre reste en-deçà de ses intentions trop manifestes en se donnant pour ce qu'il n'est pas : tout à la fois et indistinctement pamphlet ou satire à prolongements historico-sociologiques et méditation de l'auteur sur lui-même ! Il fait long feu de par son éclectisme même. L'un apporte matière cohérente à réflexion, l'autre se ménage la réflexion par endroits sur une matière de seconde main, et son manque de rigueur, que le talent épisodique de l'auteur renforce plutôt qu'il n'y remédie, rend l'ouvrage nul et non avenue.

Le premier, « Aller et retour » de B. Barbey, convainc par la sobriété propre au journal, celle qui, mettant en valeur les silences, restitue le rythme même de l'existence. En outre, s'il avait besoin de justification, ce rythme-là possède un intérêt historique : les « petits faits vrais » que l'auteur a sauvés de l'oubli mettent en jeu dans le cadre de la « drôle de guerre » de grands personnages. Mais le point de vue n'est pas entièrement rétrospectif, c'est ce qui fait l'atmosphère très particulière du livre : des circonstances que nous savons graves sont vécues simplement, ce qui est historique pour le lecteur est encore anecdotique pour l'auteur. Illusion peut-être : un livre vit d'une rigueur interne que l'existence ne fournit pas forcément. Mais pour qui douterait de l'importance historique des faits, leur réinvention secrète apporterait la certitude de la vérité romanesque.

Chez M. Dargeant au contraire, l'anecdote garde la dimension affligeante de l'expérience de la médiocrité suisse que l'auteur a faite, lequel nous distille son ennui rancunier à longueur de pages, sans que le nombre de celles-ci comporte quelque nécessité. Ici, aucune qualité objective : M. Dargeant veut aller au fond du problème qu'il doit bien connaître mais il ne parvient pas à prendre son parti littéraire : la satire vivant d'apparence, il fallait choisir l'humour et son pittoresque ou l'ironie et sa violence, et non faire en sorte que la plaisanterie tombe toujours, de pas bien haut, pour laisser place à un sérieux qu'elle perturbe inévitablement. Pour peindre la bêtise et éviter le cortège de truismes qui accompagnent son évocation, il faut avoir les moyens de Flaubert ou de Molière. Mais l'auteur, suisse lui-même, ne s'attaque pas à la médiocrité en général mais à la forme aberrante qu'elle prend, paraît-il, en Suisse : cette douillette satisfaction complètement infondée. De ce que M. Dargeant, examinant son Moi, n'y trouve, et pour cause, rien qui prête à satisfaction, il faut donc conclure à l'hypocrisie des Suisses. Comment, dépourvus avec ça de tout génie propre, les Suisses peuvent constituer une nation, cela ne fait guère problème : l'analyse sociologique n'a qu'à explorer la bêtise, ce fondement du consensus social. Pour M. Dargeant, la bêtise est prétexte à un exercice de style, et il faut convenir que l'auteur a besoin de s'exercer encore quelque peu. Ne doutons pas que, son sens de l'inachèvement aidant, s'il ne nous a pas épargné cette charge à fond contre le calme, il nous en promet beaucoup d'autres. A moins qu'on ne lui recommande entre temps l'oubli de ses origines.

J. DEPIERRE.



SUISSE A L'HONNEUR

A l'occasion du 150^e anniversaire de la création de la division des sciences économiques de la faculté de droit et des sciences économiques de l'université de Tubingue le professeur Friedrich A. Lutz, professeur ordinaire de sciences politiques à l'université de Zurich, a été nommé docteur « honoris causa ».

ASSOCIATION DE LA PRESSE ZURICOISE : « OU ALLONS-NOUS ? »

L'association de la presse zuricoise a tenu une réunion, sous la présidence du rédacteur A. Grueninger. L'ordre du jour prévoyait l'examen du problème de l'association de la presse suisse, laquelle doit tenir son assemblée de délégués à Bâle. Cependant, le thème d'actualité « Où allons-nous » a constitué l'objet principal de la discussion sur la création de nouveaux journaux.

Il y a peu de jours paraissait la première édition de la « Neue Presse » et il y a quelques temps, des « feuilles d'avis et des hebdomadaires étaient offerts gratuitement au public à Zurich. Les questions abordées à cette réunion de l'association de la presse zuricoise ne relevaient pas seulement du problème des journaux mais également d'une manière générale

de la vie politique suisse. Quelques orateurs ont émis l'hypothèse que l'existence de certains journaux, notamment de petits organes, était mise sérieusement en question par la création de nouvelles publications dont celles du « Blick » et de la « Neue Presse ». Beaucoup de journaux travaillent avec déficit. De plus, l'assemblée a considéré que le salaire du rédacteur ne devrait pas être fonction de la rentabilité de l'organe. Il est essentiel que dans une démocratie semi-directe que la fonction du rédacteur soit de former l'opinion du citoyen. Cette thèse a été combattue par ceux qui estiment que la fonction des journaux n'est pas de former l'opinion de qui que ce soit, mais d'informer. Les représentants des nouvelles publications ont pris la parole pour exposer leurs considérations sur les problèmes financiers et les intérêts de ceux qui insèrent des annonces. Il a également été souligné que la nouvelle conception du journal entraîne des frais plus élevés. L'assemblée a finalement voté, sans opposition, une résolution proposant de renvoyer cet objet à un comité restreint qui aura pour tâche de fixer des principes de base.

En ce qui concerne les problèmes de l'association de la presse suisse, l'assemblée a approuvé les propositions du comité central relatives à la révision des statuts de l'association.